



Jérusalem et la mystique de l'élection

Par [Bruno Guigue](#)

Mondialisation.ca, 11 décembre 2017

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Loi et Justice](#), [Politique et religion](#)

Analyses: [PALESTINE](#)

Comme le montre la naïveté des commentaires sur la crise actuelle, on ne comprend pas les conflits du Proche-Orient si l'on oublie l'essentiel. Le sionisme n'est pas un mouvement d'émancipation juive, ni un nationalisme séculier classique. C'est un colonialisme fondé sur une mystique de l'élection. Lorsque Nétanyahou est reçu au congrès américain, il parle du "peuple élu" et il invoque la "destinée manifeste". En validant les prétentions israéliennes sur Jérusalem, Trump ne se contente pas de piétiner la loi internationale. Flattant le narcissisme israélien, il accrédite la mythologie fondatrice de l'Etat-colon.

On s'inquiète d'une professionnalisation du conflit, mais on oublie que ce conflit est confessionnel depuis l'origine. Non pas du fait de la résistance arabe, mais du fait de l'entreprise sioniste. En fait, le mouvement auquel le sionisme ressemble le plus est le suprématisme blanc des Afrikaners. Dans les deux cas, ils se prennent pour le peuple élu, et la guerre coloniale vise à s'emparer de la "Terre promise". L'Etat d'Israël, cet enfant chéri de la conscience laïque occidentale, est un implant colonial justifié par l'Ancien Testament.

Même s'ils ont raison, le déni de légitimité que les juifs orthodoxes opposent au sionisme est trompeur. Il faut lire les penseurs sionistes de l'ère pré-israélienne : le sionisme n'a pas trahi le judaïsme, il s'est simplement affranchi de sa passivité. Il substitue à l'attente du sauveur une action politique, mais cette action vise à prendre possession d'"Eretz Israël", et non d'une lointaine contrée indifférente au récit biblique. Le sionisme moderne n'a pas laïcisé l'espérance messianique, il l'a détournée à son profit pour implanter au Proche-Orient un Etat occidental.

La conquête coloniale de la Palestine se fonde sur une mystique de l'élection, et cette mystique se nourrit d'une géographie du sacré. Interprétant la Thora comme un acte notarié, elle le brandit comme si un texte religieux pouvait fonder un droit opposable. Croyant occasionnel, Theodor Herzl avait bien compris la puissance symbolique de cette supercherie. "Si la revendication d'un coin de terre est légitime, disait-il, alors tous les peuples qui croient en la Bible se doivent de reconnaître le droit des juifs". Quel Occidental contestera, si elle est bibliquement établie, la légitimité d'un Etat juif en Palestine?

Le sionisme repose sur une idée simple : la Thora tient lieu de titre de propriété, et cette propriété sera reconnue par un Occident pétri de culture biblique. Il faut reconnaître que ce tour de passe-passe a porté ses fruits. Loin d'être une nouveauté, le sionisme chrétien est constitutif du sionisme lui-même. L'idée du retour des exilés en Terre sainte fut une idée protestante avant d'être une idée juive, et le gouvernement britannique s'en fit l'ardent défenseur à l'apogée de l'Empire. Ce n'est pas un hasard si cette entreprise a fini par voir le jour avec la bénédiction d'une Grande-Bretagne férue d'Ancien Testament.

Malheureusement, ce n'est pas la première fois qu'une idée absurde exerce une force matérielle. Pour les sionistes, la cause est entendue : si le droit des juifs sur la terre d'Israël n'est pas négociable, c'est qu'il dérive de la transcendance. Combattre l'entreprise sioniste, c'est faire offense à Dieu, se rebeller contre sa volonté. Avant la proclamation unilatérale de l'Etat d'Israël, le grand rabbin de Palestine déclarait devant une commission internationale : "C'est notre forte conviction que personne, ni individu, ni pouvoir institué, n'a le droit d'altérer le statut de la Palestine qui a été établi par droit divin".

Chef du parti national-religieux, le général Effi Eitam expliquait en 2002 : "Nous sommes seuls au monde à entretenir un dialogue avec Dieu en tant que peuple. Un Etat réellement juif aura pour fondement le territoire, de la mer au Jourdain, qui constitue l'espace vital du peuple juif". On comprend pourquoi le sionisme, à l'appui de ses prétentions, n'invoque pas le droit international, mais la promesse de Yahvé à Abraham : "C'est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d'Egypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate" (Genèse, 15).

Cette mythologie a fait de Jérusalem le joyau de la promesse. La cité de David est l'écrin de la présence divine depuis que son successeur Salomon y bâtit le premier Temple. Espace de communication avec le divin, Jérusalem porte témoignage de la geste hébraïque. Le martyre subi lors de sa destruction en accentue la sacralité, en la déclinant sur le mode messianique. Dans la narration biblique, Jérusalem est le centre d'une histoire sainte. Le tour de force du sionisme est de l'avoir fait passer pour une histoire tout court.

Cette conversion de la narration biblique en narration historique, pourtant, est un véritable château de cartes. Israël s'est lancé à Jérusalem dans une quête obstinée des vestiges de sa grandeur passée. A coup d'excavations frénétiques, on a exhibé la moindre breloque comme si elle était la preuve d'une gloire ancestrale, et un tessou de poterie attestait le rayonnement immémorial du royaume hébraïque. Mais cette manie de fouiller le sous-sol palestinien à la recherche d'une gloire perdue a montré ses limites, et les archéologues israéliens ont fini par tirer un trait sur ces affabulations.

"Les fouilles entreprises à Jérusalem n'ont apporté aucune preuve de la grandeur de la cité à l'époque de David et de Salomon". Mieux encore : "Quant aux édifices monumentaux attribués jadis à Salomon, les rapporter à d'autres rois paraît beaucoup plus raisonnable. Les implications d'un tel réexamen sont énormes. En effet, s'il n'y a pas eu de patriarches, ni d'Exode, ni de conquête de Canaan, ni de monarchie unifiée et prospère sous David et Salomon, devons-nous en conclure que l'Israël biblique tel que nous le décrivent les cinq livres de Moïse, les livres de Josué, des Juges et de Samuel, n'a jamais existé ?"

Ces citations ne sont pas tirées d'un brûlot antisioniste, mais du livre d'Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée, Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Bayard, 2002, p. 150. La mythologie sioniste avait maquillé le mythe en histoire pour les besoins de la cause. Cette histoire en carton-pâte est balayée par la recherche scientifique. La véritable histoire reprend ses droits, et la géographie du sacré sombre dans les sables mouvants. Mais peu importe. Avec de vieilles pierres en guise de témoins muets, les sionistes revendiquent obstinément la propriété d'une terre arrachée en 1948 à ses détenteurs légitimes.

Bruno Guigue

Articles Par : [Bruno Guigue](#)

A propos :

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole nationale d'administration, Bruno Guigue est un ex-haut fonctionnaire français. Chercheur en philosophie politique et analyste politique, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « Aux origines du conflit israélo-arabe, L'invisible remords de l'Occident », « Faut-il brûler Lénine ? » et « Les Raisons de l'esclavage », publiés chez L'Harmattan. Chroniqueur de politique internationale, il a publié des centaines d'articles diffusés en huit langues par plusieurs dizaines de sites d'information indépendants.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca